

CÔTE-D'OR THÉÂTRE

La cave pour tout théâtre

Le Festival de caves vit sa 13^e édition à Besançon, maison mère, essaime dans toute la France et va commencer la 4^e en Côte-d'Or, du 11 au 30 juin, grâce à la compagnie Les Écorchés qui s'en est fait le relais départemental.

Choisir une cave (ou un garage, un lieu souterrain) pour une représentation théâtrale est original, et c'est une des raisons du succès du festival. Les petites jauges – 19 spectateurs maximum – favorisent la proximité entre public et comédiens, les échanges se poursuivent après le spectacle (souvent autour d'un verre), le lieu tenu secret jusqu'au bout excite la curiosité... On se retrouve à un point de rendez-vous et le groupe chemine jusqu'à destination. « Le lien se noue sur le pavé », s'amuse la présidente des Écorchés, Élisabeth Huard.

Dijon et la campagne côte-d'orientienne accueilleront huit spectacles sur une durée de trois semaines, la plupart pour plusieurs représentations (lire le programme).

Des auteurs classiques revisités, comme Perec et Shakespeare, côtoient des textes résolument contemporains, des ambiances très différentes qui donnent envie de voir chaque pièce.

Une occasion unique

Pour Julien Barbazin, metteur en scène de la C^{ie} Les Écorchés, le format du festival « amène des gens nouveaux à venir au théâtre ». « On a une totale liberté sur les textes et les formes », se réjouit-il. Pour autant, la manifestation est très ca-



■ *Je ne suis pas jolie*, une création signée Julien Barbazin pour le Festival de caves 2018. Photo Patrice FORSAN

drée, « toutes les compagnies signent une coproduction avec le festival », et les propriétaires des caves ont un contrat dûment libellé. Le Festival de caves, c'est aussi une équipe de dix comédiens pendant trois mois, et Julien Barbazin apprécie « la rencontre avec des comédiens qu'on ne connaît pas ». Cette année, il monte *Je ne suis pas jolie*, qu'il ne faudra pas rater car l'auteur des trois textes dont il s'est inspiré, Angelica Liddell, lui a donné son accord exclusivement pour l'événement. Le Collectif 7, de Dijon aussi, participe à l'aventure avec *Leda, le sourire en bannière*, « l'histoire

d'une hôtesse d'accueil virée par son entreprise car elle a pris du poids : aujourd'hui, le corps est tellement formaté... C'est l'histoire d'une descente aux enfers », explique Élisabeth Barbazin, la metteur en scène. Elle croit « aux contraintes pour la création » : l'exiguïté de la cave la conduit à l'ingéniosité, la comédienne qui ne ressemble pas à ce qu'elle imaginait aussi.

Quant aux caves, dont le Festival est toujours en quête, elles appartiennent bien entendu à des particuliers, heureux de cette ouverture, éphémère, au monde.

M. G.

PROGRAMME

■ Auxonne

Le 17 juin, *Programme Arkadia* de Matej Hofmann, mise en scène de Sarah Gerber.

■ Dijon

Les 18, 19 et 20 juin, *Léda, le sourire en bannière* de Magali Mougel, mise en scène d'Élisabeth Barbazin.

Le 23 juin, *Programme Arkadia*.

Le 24 juin, *Comme je suis terrain vague* de et mise en scène de Simon Vincent.

Le 25 juin, *Des idiots nos héros* de et mise en scène de Moreau.

Les 27, 28, 29 et 30 juin, *Je ne suis pas jolie*, d'après Angelica Liddell, mise en scène de Julien Barbazin.

■ Lux

Le 11 juin, *Des idiots nos héros*. Le 17 juin, *Programme Arkadia*.

■ Remilly-en-Montagne

Le 22 juin, *Paresse*, mise en scène de et avec Maxime Kerzaret

■ Sainte-Colombe-en-Auxois

Le 16 juin, *Juliette*, d'après Shakespeare, adaptation et mise en scène de Charly Marty.

Le 17 juin, *Paresse*.

■ Villy-en-Auxois

Le 25 juin, *Ellis Island* de Georges Perec, mise en scène de Gilles Bouillon.

PRATIQUE Les spectacles ont lieu à 20 heures. Tarifs : de 7 à 12 €.

Réservation indispensable sur www.festivaldecaves.fr ou par téléphone au 03.63.35.71.04, de 10 à 19 heures.

DIJON ARCHIVES

1858, une exposition exceptionnelle

Les archives municipales ont exhumé de nombreux documents pour présenter l'exposition "1858, l'exposition de Dijon : Beaux-Arts, Industrie et Agriculture", qui s'est tenue place d'Armes (actuelle place de la Libération). À l'époque, la ville de Dijon s'était inspirée des expositions universelles pour conforter sa position de capitale régionale et redynamiser son économie : bien lui en a pris ! En effet, quelque 120 000 visiteurs avaient été dénombrés.

Près de 45 personnes suivaient la visite commentée, mercredi après-midi, par l'archiviste Cindy Brocard-Ferrini. Pour la ville de 30 000 habitants à l'époque, le projet



■ L'inauguration officielle de place du Jet-d'eau (actuelle place Wilson) a eu lieu le 15 août 1858. Photo DR

était pharaonique : 1 800 exposants, dont 650 Côte-d'Oriens, 2 750 objets exposés, un hippodrome de 10 000 places construit au rond-point des allées du Parc pour les événements équestres, une campagne de souscriptions d'actions lancée pour couvrir les frais d'organisation – Napoléon lui-même en a acheté quarante. Le tout devant être organisé très rapidement, car la décision de tenir cette exposition n'a été prise que fin 1857 pour une ouverture prévue en juin 1858 (finalement, en juillet jusqu'en septembre). Le maire de la ville, Théodore Michel Vernier, président de la commission de l'exposi-

tion, avait confié l'inauguration au maréchal Jean-Baptiste Philibert Vaillant, homme politique et militaire français, alors ministre de la Guerre. Les visiteurs ont pu découvrir huit vitrines, des affiches, des peintures et lithographies, et de nombreux documents d'époque, comme ces brevets d'invention souvent SGDG (abréviation de « sans garantie du gouvernement »), qui transportent au cœur d'un XIX^e siècle prolifique.

PRATIQUE Jusqu'au 1^{er} juillet aux archives municipales, 17, rue de Colmar, à Dijon. Du mardi au dimanche, de 14 à 18 heures. Tél. 03.80.74.53.82.